

Pour les DDEC

Proposition 1/ Une conférence philosophique : Qu'est-ce qui est réel ?

Qu'est-ce qui est réel pour nos contemporains (les élève en particulier) : un concept abstrait de Dieu ou une conviction venant de leur subjectivité ? Après un survol de la métaphysique classique (Aristote, Thomas d'Aquin) jusqu'à l'existentialisme (Sorèn Kierkegaard, Emmanuel Mounier, Jean-Paul Sartre), il s'agira de montrer que pour nos contemporains, ce qui est « réel » (la réalité), ce n'est pas tant une vérité métaphysique dans laquelle les sacrements sont pourtant ancrés (l'objectivité), mais c'est ce qu'ils comprennent dans leur subjectivité et ce qu'ils décident par eux-mêmes. C'est la raison pour laquelle l'évolution du rapport au réel (dont le tournant se trouve au XIXe s.) nous oblige à présenter les sacrements autrement, et surtout à valoriser la vie dans l'Esprit Saint. Tant que notre pastorale n'intégrera pas davantage cela, beaucoup de personnes ne continueront pas à cheminer dans l'Eglise après un sacrement.

Les enjeux :

- Comparer ce qui est réel dans la philosophie classique et la scolastique, avec ce qui est réel dans l'existentialisme contemporain.
- Quelle place a pris la subjectivité pensante tant en philosophie, que dans l'émergence de la psychologie (XIX et XXe) ?
- Quel lien peut-on faire entre l'émergence de la subjectivité et la valorisation de la vie dans l'Esprit Saint dans plusieurs courants d'Eglise ? (Renouveau charismatique, école de prière, école de disciple, ...) En quoi la vie dans l'Esprit Saint permet d'accompagner l'émergence moderne de la subjectivité (XIXe siècle) ?
- En quoi la prise en compte de la subjectivité ne conduit pas au relativisme ? (ce qui anéantirait les vérités objectives de la foi). Critique de la postmodernité.
- Puisqu'on est tous d'accord pour dire que Dieu ne commet pas d'abus de conscience, quelle place doit prendre le respect de la conscience et de la subjectivité ? En quoi cette considération est l'assurance d'une meilleure fécondité de la pastorale ? Quelle relation entre la grâce et la conscience ? Quelle place pour la libre décision ?
- L'importance moderne de la conscience, du consentement que permet l'émergence de la subjectivité, et ses conséquences en pastorale dans un contexte de révélation d'abus dans l'Eglise.

Proposition 2/ Atelier : le disciple dans la Bible

« Faites des disciples » (Mt 28,19). Mais qu'est-ce qu'un disciple dans la rationalité biblique ? Comment la Bible pense-t-elle la notion de disciple ? Au sein d'une proposition plus concrète, il s'agira de relever toutes les occurrences du mot « disciple » dans la Bible et d'en dresser un portrait type. Personnellement, ce travail a bouleversé mes catégories spirituelles et théologiques sur ce qu'est un disciple. Le disciple est celui qui vit avec le maître (Jésus), qui écoute sa Parole et qui la met en application. Selon saint Paul, le disciple vit dans l'Esprit Saint, c'est-à-dire dans la présence permanente de Dieu (*Romains 8* notamment)

Les enjeux :

- Mettre en relief une conception centrée sur la pratique (le chrétien pratiquant correspond au prisme de la sociologie contemporaine) avec une conception centrée sur la Parole de Dieu (prisme de la théologie du disciple selon la Bible).
- Montrer les nombreuses implications en théologie pastorale, notamment sur la place de la Parole de Dieu, l'importance du cheminement.

- Aborder cela dans la perspective du commandement du Seigneur : « faites des disciples ». Quelles conséquences sur le catéchuménat et le néophytat.
- Pointer les parallèles savoureux entre la conception biblique du disciple et l'idée moderne de la formation permanente.
- Comment élargir notre conception de la présence de Dieu ? Articuler la présence ponctuelle de Dieu dans le sacrement à la présence permanente de Dieu dans la vie dans l'Esprit.

Proposition 3/ Pastorale sacramentelle ou pastorale de cheminement ?

Au-delà du titre provoquant (accroche oblige !), il s'agira d'envisager la pertinence d'une pastorale qui se préoccupe davantage d'accompagner le devenir humain (l'existence) que d'aboutir à un sacrement (si important soit-il). Il nous faudrait centrer notre pastorale non pas sur les sacrements, mais sur des processus de croissance (donc de cheminement), car les exigences pour être disciple ne consistent pas seulement dans des actes, mais dans le cœur, dans une attitude : être disciple du maître.

Les enjeux :

- Comparer le chrétien au sens sociologique (un pratiquant) et un chrétien au sens biblique (un disciple). Mettre en relief l'écart des rationalités sociologique et biblique. (En lien avec **la proposition 2**)
- Une pastorale centrée sur un sacrement vise l'acte sacramentel, plus que la posture requise pour être disciple. Une posture est bien plus englobante humainement qu'un acte.
- En quoi une pastorale structurée sur des processus est bien plus à même de « faire des disciples » (qui cheminent) qu'une pastorale qui aboutit en fin d'année à un sacrement (où trop souvent les personnes s'arrêtent) ? Cela vient de la nature même du disciple.
- L'enjeu est d'améliorer la pastoralité de l'Eglise : faire en sorte que les personnes continuent d'elle-même, parce qu'elles percevront qu'il y a davantage à vivre dans le Christ.
- Où placer alors les sacrements dans ces processus de croissance ? En quoi doivent-ils être l'aboutissement d'un processus d'objectivation et d'une rencontre personnelle avec le Christ ? Quelle relation entre l'évangélisation et la sacramentalisation ? Pourquoi il ne faut pas sacramentaliser trop tôt ?

Proposition 4/ Evangéliser ou sacramentaliser ?

N'a-t-on pas envie que les élèves aient fait tous leurs sacrements ? Mais est-ce bien là le but ? La vie chrétienne est fondamentalement une bonne nouvelle à recevoir, nouvelle qui ne se réduit pas à une simple information, mais qui est dans la rencontre personnelle du Christ, mort et ressuscité. La vie chrétienne est d'abord une réponse à cette rencontre.

Sacramentaliser sans avoir suffisamment évangéliser, c'est demander une réponse à une question que l'on n'a pas comprise, une réponse à une rencontre que l'on n'a pas faite. Au fond, c'est ne pas respecter le rythme de la conscience des élèves.

Les enjeux :

- Evangéliser, c'est d'abord permettre aux jeunes d'être touchés dans leur subjectivité, dans leur personne, dans leur affectivité, ... par le Christ.
- Comment retrouver la dimension de réponse qui doit motiver toute vie chrétienne ?
- Quel est le bon moment pour recevoir un sacrement ?
- En quoi la primauté de l'évangélisation permet-elle de « toucher » la conscience des jeunes, et ainsi de la respecter ?

Proposition 5/ Pour un renouveau de la théologie pastorale

A la suite des autres propositions, il s'agira de redonner vigueur à une théologie qui accompagne le cheminement, plus que le sacrement (Afin d'éviter tout quiproquo, je précise que tout est question de nuance : les sacrements sont bien indispensables !).

Les enjeux :

- En quoi la théologie pastorale peut-elle être comme un partenaire divin qui marche avec nous ? Revenir sur le concept central de « l'Alliance » dans la Révélation biblique.
- Rendre compte d'une Alliance dynamique dans la pastorale, permettant une existence en cheminement, habitée et tendue vers les promesses divines. En quoi cela rejoint la nature même du disciple qui est de cheminer ?
- Cesser de dissocier la théorie et la pratique. Mais mettre en place une praxis pastorale (cf. Karl Barth) où l'on vit ce que l'on dit. Car Dieu agit comme cela : c'est en sauvant qu'Il se révèle.
- Fonder un catéchuménat et un néophytat qui soient imprégnés de cette théologie de l'Alliance : Dieu chemine avec nous, comme il a cheminé avec son peuple ! D'où les parcours de croissance qui montrent que le chemin avec Dieu n'est jamais fini (cf. le disciple dans **la proposition 2**)
- Montrer en quoi le concept théologique de l'Alliance rejoint l'existentialisme moderne en philosophie (cf. **la proposition 1**).
- La théologie pastorale serait ce qu'il faut mettre en œuvre dans les établissements catholiques.

Proposition 6/ Les vertus évangéliques d'un parcours de croissance

Il a fallu 3 ans à Jésus pour « faire des disciples » avant son Ascension. Et nous, comment pouvons-nous faire concrètement ? Quel catéchuménat ? Quel néophytat ?

- Comment pouvons-nous penser un processus sur 3 ans afin de « faire des disciples » qui ont de l'autonomie spirituelle (ils savent prier personnellement, lire la Bible, ...) et ecclésiale (ils sont missionnaires, ...) ? Cf. la notion de disciple-missionnaire du pape François.
- Quelle succession de parcours sur ces 3 années ?
 - o Semestrialiser l'année pour leur proposer un parcours par semestre.
 - o Y insérer les sacrements de l'initiation chrétienne comme des étapes, fruits de leur décision personnelle (leur subjectivité), car ce sera réel pour eux, vrai et donc authentique (cf. **la proposition 1**).
- Quelles implications pour le catéchuménat, et le néophytat ?

Ce qui entraîne des questions plus concrètes :

- Pourquoi le *Parcours Alpha* porte-t-il tant de fruits dans l'Eglise ?
- Quel post-Alpha faut-il envisager ?
- Comment y insérer les sacrements ? Comment articuler la vie dans l'Esprit Saint et la pastorale des sacrements ?

Enfin, nous mettrons à jour les grandes vertus des parcours de croissance (une pastorale synodale) :

- L'intégration : on s'est TOUS rendu compte que faire un parcours Alpha permet de s'intégrer dans une paroisse. Théologiquement, on peut alors affirmer que les parcours constituent aussi le Corps du Christ, précisément par leur vertu intégrative.
- L'appropriation :

- Notion centrale dans l'existentialisme de Kierkegaard. Cf. **proposition 1**.
- Faire en sorte qu'une vérité objective (sur le Christ par exemple) devienne ma vérité (subjective).
- Cheminer ensemble en Eglise pour s'approprier un peu plus les vérités sur le Christ : donc il s'agit bien de devenir chrétien au sens étymologique. Être chrétien, c'est être « christ-ien », du Christ, et que cela soit vrai depuis mon intériorité, ma subjectivité, ma façon de penser, ...
- Le respect de la conscience (ce qui découle de l'appropriation). La notion moderne de consentement n'est pas seulement demandée une fois pour toutes, comme un acte ponctuel. Le parcours est structuré sur le consentement, car à tout moment, les participants peuvent arrêter (comme dans le *Parcours Alpha*). Mais aussi, le déroulement d'une soirée, constituée d'un exposé et d'un partage en petit groupe, permet à chacun d'écouter un enseignement objectif et de réagir librement d'un point de vue subjectif. (cf. **proposition 1**)
- Le meilleur lieu d'exercice de la théologie pastorale, car dans un parcours, théorie et pratique sont indissociables. On met bien en œuvre une *praxis* qui ressemble à celle de Dieu, qui simultanément sauve et se révèle (rédemption et révélation en théologie fondamentale).

Proposition 7/ Une pastorale obligatoire ou sur la base du volontariat ?

Quiconque a rencontré Jésus, et a fait l'expérience de sa Résurrection devient inévitablement missionnaire : tout disciple est missionnaire, aimait à redire le pape François. Il est donc normal que les adultes chrétiens d'un établissement scolaire aient envie que le plus possible d'élèves fassent cette expérience. Mais faut-il imposer un cadre obligatoire ou non ? Comment tenir que la foi est libre mais que la proposition chrétienne soit faite à tous ?

Les enjeux :

- Avantages et limites d'une pastorale obligatoire, et d'une pastorale volontaire.
- En quoi une pastorale obligatoire rejaillit sur la perception que les élèves se font de Dieu ?
- Quelle place a la liberté et la conscience dans l'acte de foi ?
- Est-ce qu'un mélange des deux est possible ? Comment tenir le meilleur d'une proposition obligatoire en vue d'une proposition sur la base du volontariat ?
- Quelle distinction entre le collège et le lycée ?

Proposition 8/ Notre pastorale : œuvre pour Dieu ou œuvre de Dieu ?

Engagés en pastorale, nous sommes souvent des personnes de bonnes volontés, prêtes à beaucoup pour les élèves qui nous sont confiés. Mais s'agit-il au fond simplement de « vouloir faire des choses chouettes » ? D'être plein d'enthousiasme pour dérouler les meilleurs outils que l'on a ? Il s'agira de voir en quoi les meilleures volontés de bien faire peuvent nous détourner de ce que Dieu veut faire !

Les enjeux :

- Faire notre plan ? ou celui de Dieu ? Faire notre œuvre ou celle de Dieu ?
- Comment recevoir le plan de Dieu pour notre établissement ?
- Notre pastorale repose-t-elle sur des bonnes volontés ou sur la grâce de Dieu ?
- Quelle place a la prière dans ce discernement et cette mise en application ?

Proposition 9/ la foi chrétienne : information ou Révélation ?

Nous observons une tendance dans l'Eglise Catholique notamment à transmettre la foi principalement par des contenus de connaissances. Si le message chrétien est une « bonne nouvelle », alors elle est bien une information, elle consiste à avoir des connaissances sur cette bonne nouvelle. Nos séances de catéchèse ressemblent ainsi à des cours. Mais est-ce bien ainsi qu'il s'agit de faire ? Selon le mot de saint Ambroise, « ce n'est pas dans la dialectique qu'il a plu au Seigneur de sauver son peuple. » Autrement dit, ce n'est pas par un juste raisonnement que nous sommes sauvés, mais bien par une Révélation qui dépasse nos simples capacités de réflexion. Loin de vouloir opposer les deux, la question se pose de leur articulation et de leur hiérarchisation.

Les enjeux :

- Que signifie ce mot de « Révélation » ? Quelles sont les implications en pastorale ?
- En quoi cette Révélation est aussi porteuse d'information, d'une « bonne nouvelle », de connaissance ?
- En quoi les connaissances peuvent aider à faire l'expérience de la Révélation et en quoi elles peuvent nous en détourner ?
- Comment mettre en œuvre la dimension fondamentale de la Révélation ? Par quelle expérience de Dieu ? Quelle est alors la place de la prière ?

Proposition 10/ Publication d'un parcours « Dialogue avec Jésus » (Mai 2026)

La question du post-Alpha est devenu le « Graal » de la transformation pastorale. Beaucoup de paroisses cherchent la proposition la plus adaptée à ceux qui ont vécu une expérience ecclésiale et spirituelle marquante à Alpha.

Je vais publier un nouveau parcours de croissance en mai 2026 aux Editions des Béatitudes. Il s'appelle « Dialogue avec Jésus ». C'est un parcours post-Alpha dont le but est d'être une école de prière, ce qui est l'essentiel n°1 de la vie chrétienne. Prier personnellement le maître et lire sa Parole en Eglise sont les conditions premières pour être disciple. Ce parcours est un exemple concret de pastorale de cheminement dont la théologie a été posé dans mon premier livre *Chemin faisant*.

Je peux témoigner sur l'origine de ce parcours, les fruits qu'il a portés. Je présenterai sa pédagogie. Anne-France de Boissière l'a vécu et elle rédigera la préface pour la publication.